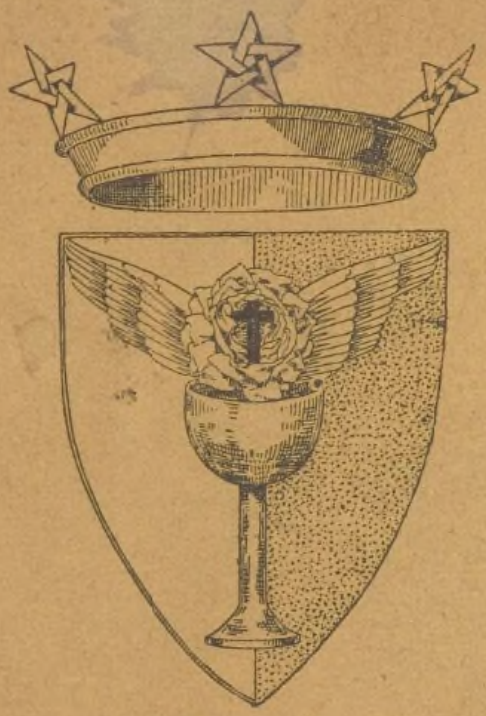

LA ROSE + CROIX

Organe Trimestriel de l'Ordre

Un an... 5 francs | 1er Fascicule, avril. | 1re livraison,

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Par le SAR PELADAN

Regle pour la Geste Esthétique

De 1893

PARIS

COMMANDERIE DE TIPHERETH

30, rue de Lille

Redaction
à
LA COMMANDERIE

Bureaux de vente
7, rue de Beaune et 62, rue Montmartre

L'intersigne
66, rue du Cherche-Midi
Paris 75006
Livres anciens

E10

R102

E P

I

LA ROSE ✝ CROIX

AU

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

II

RÈGLE DU SECOND SALON

DE

LA ROSE ✝ CROIX

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Instituant le Salon de la Rose-Croix, je renonçais tacitement à continuer mes critiques de l'art contemporain; par le choix des œuvres présentées au public, mon esthétique se réalisait; et après ces exemples, il devenait superflu de ressasser les règles.

On m'a trahi : Et 1893 seulement verra au second Salon de l'Ordre, l'excellence de ma théorie qui est la Très-Sainte Tradition des chefs-d'œuvre.

On m'a trahi : Et malgré le succès parisien, extrême autant qu'imprévu, j'ai subi le plus grand des mécomptes; l'insanité et l'ignorance se produisant à l'abri de mon nom.

Pour cette postérité à laquelle je crois et qui jugera mon effort, je veux témoigner que les choses sans dessin ni perspective, je les ai tenues en horreur, toujours ; je dois désormais, — et je ne l'oublierai pas, — aux artistes qui me suivent, d'apaiser mon énonciation qui convenait à mon nabisme sans écho.

Je ne veux donc pas récriminer pour la treizième fois contre M. Bouguereau ou M. Vibert.

Au néant. . . . . le silence.

Je viens, en Légat de l'idéalité, en recruteur de la Beauté, signaler et choisir, au Salon des Champs-Elysées ce qui serait bienvenu au Salon de la Rose+Croix.

Ce signe: R.+C. signifie que l'artiste est un des membres fondateurs du Salon annuel de la Rose+Croix.

VESTIBULE

Spécimen imparfait mais intéresant de l'école anglaise, *l'Eté* de M. REYNOLDS STEPHENS, alanguit cinq jeunes femmes toutes en robe bleu *Liberty*, reliées entre elles par une même guirlande de roses. Certes, le groupement se conçoit plus heureux, et le bleu uniforme des tuniques plus curieux en sa teinte; la tonalité n'a point de chaleur malgré le titre, mais — et cela suffit — ces femmes ne sont pas filles comme celles des envois français.

GRAND SALON

J'ai pesté, en 1891, contre un plafond de BESNARD à l'état d'esquisse qui semblait une gajeure : il paraît que M. Besnard l'a gagnée, par l'exécution. Quant à M. BENJAMIN-CONSTANT, son pastiche du peintre de l'Allumeu-e d'Étoiles a beau se titrer : *Paris conviant le monde à ses fêtes* ; cela s'appelerait mieux la *crapule conviant le monde à la négation de l'art*, affiche de Chéret moins la luxure : car M. Chéret qui ignore le dessin, sait du moins comment amuser la concupiscence du passant.

M. SALLÉ a mal composé son *Arius au Concile de Nicée :* croit-il archéologique, l'importance donnée

à cette colonne qui le force à confusionner les pères assemblés à un plan trop lointain.

Un Américain M. Blashfield fait sonner par des anges les *Cloches de Noël*, mais il ne peint pas beaucoup mieux, que son maître, le sans-aucun-talent Bonnat. Comment n'avoir enlevé en coloration très différente les anges et les avoir grisaillé dans le ton même de l'architecture.

SALLE 14

J'en suis fâché pour la continence qui est un noble idéal ; à l'instar des écrivains, les peintres ne diminuent de vulgarité que dans la représention de la femme.

La sexualité, seule muse, la déchevelée Erato, uniquement, les meut, hors du trop vulgaire :

M. Calbet destine au casino de Royan de jolies nudités sautant au bord de la mer ; et cela bien plus convaincu et réalisé que la chorie voisine des *Patriarches et Prophètes*. Malgré le fond or, ces figures sans caractère ne sont même pas du sous Flandrin, du sous Orsel.

Quant au *passage de la Mer Rouge*, de M. Bridgmann, il ne dépasse pas l'anecdote.

Une belle idée, la mort des Preux, de M. Bussière : Roland agenouillé devant le corps d'Olivier, tandis que Turpin blessé, à mort, lève une main déjà livide pour absoudre les chevaliers tombés pour la foi.

Voici sa sainteté Léon XIII, peint par Chartran : le rouge mal tonalisé s'oppose grossièrement au vieillard de blanc vêtu : ce n'est pas une bonne peinture

à signaler le caractère des mains, extrêmement curieux.

SALLE 12

Je ne sais pas ce que vaut M. COLLIN sur un autre terrain que sur le sexuel : sur celui-là, je ne peux lui refuser que le style et l'expression, non pas une certaine grâce de déshabillé. Son ciel est un peu froid et gris pour un si simple appareil.

Élève de Merson, M. DESVALLIÈRES intéresse en son tableautin : Hercule touchant les pommes d'or.

SALLE 10

Il n'y a des chaires en peintures comme au collège de France : Luminais enseigne le Gaulois et M. *Cormon*, l'âge de pierre et de fer. Ses funérailles d'un chef sont un peu du Gérôme et ce n'est pas un compliment.

SALLE 8

Un spirituel portrait de Gyp, par Mlle ABBEMA et la plus prétentieuse personne du monde ou du moins peinte le plus prétentieusement par M. Clairin : sont-ce des tableaux, ces portraits ? Où en est le style et ce caractère qui nous arrête devant les portraits d'autrefois, est-il mort dans les modèles ou dans les peintres ?

SALLE 6

De curieux dessins moyennajeux de MERSON pour *Chritsmas Mystery* et un exquis pastel de M. MICHEL-LANÇON, une jeune fille à l'expression ingénûment féline s'accote à un arbre et la pénombre spiritualise ce nu.

Est-ce Klingsor évoquant Koundry ou Faust, Hélène; ou Prospero, Ariel, que FANTIN LATOUR a voulu nous montrer. Le sujet est incertain, non pas le charme.

SALLE 4

Le même nous convie à *la Toilette* d'une nymphe : le seul reproche que j'adresserai à cet artiste véritable mais lymphatique en son talent, c'est le manque de nervosité de ses chairs et le flou de ses galbes qu'on aimerait plus linéairement sertis.

SALLE 3

L'antithèse du biblique, M. BIDA le réalise : cet honnête dessin de *Joseph vendu par ses frères*, sans caractère, est une araberie illustrative très quelconque.

SALLE 2

Beaucoup de miniatures ; cette forme d'art relève surtout de la sentimentalité.

SALLE 1

Les salles consacrées à l'architecture sont rarement visitées, et c'est grand dommage ; à côté de la batisse, c'est-à-dire du projet de lycée, de caserne, d'hôpital et de mairie, qui intéressent le bâtiment et non pas l'esthétique ; il y a les restitutions souvent bien curieuses. Par exemple, celle du Parthenon de Pisistrate, à Athènes, où l'on découvre les traces de la culture Atlanto-sémite des grecs primitifs.

M. Tissandier expose de curieux dessins des monuments hindous. En raison de la connexité qui existe toujours entre l'art et la métaphysique d'un peuple, je ne sais pas de meilleur et plus victorieux argument contre les importations hindoues, boudhiques et autres, que les monuments étranges de ce peuple, en rêve perpétuel.

SALLE 5

Peintures Giotesques de la cathédrale de Cahors et restitution du tombeau d'un Thébain.

SALLE 7

Nous revenons aux tableaux par une annonciation de *Syvrague Pearce*, sans conviction, et une *Mort de Saint-Séon-de-Dieu*, de Pierrey, où la lumière diffuse détruit toute émotion : le crucifix où le saint devrait être le foyer lumineux, et non une banale fenêtre contrariée par deux cierges.

SALLE 9

M. WAGREZ continue le défilé de ses adolescents florentins que l'Orcagna ne recevrait pas en son bosquet de la danse macabre, à Pise.

SALLE 11

Il faut donc à tout salon un blasphème, M. Béraud s'en charge au Champ-de-Mars. Ici, M. Surand opère — et je le crois inconscient. Il agenouille un jeune prêtre au pied de l'autel de la Vierge, et entasse jusque sur ce même autel les femmes nues et filles d'une tentation.

SALLE 13

Ce nombre est mauvais aux tableaux. Rien à citer.

SALLE 17

Ce nombre est celui de Vénus Uranie. Rien à citer non plus.

SALLE 18

La *Poésie Lyrique* de M. EDOUARD copie imparfaitement la manière d'Hébert ; l'Orphée de Deailly, ne vient-il pas de la villa Médicis ? *La Bretagne* et *l'Auvergne*, d'ERMANN, viennent certainement de Lechevalier-Chevignard.

SALLE 20

FANTIN-LATOUR, fait apparaître Hélène aux yeux de Faust ; la plastique de la Tyndaride n'est elle pas un peu banale ? Quant au prélude de Lohengrin, il y manque la lumière du Graal, le rayon du miracle, qui devrait rayonner sur le chevalier Titurel à genoux.

R. de Eguzquiza a peint un Titurel où fulgure cette clarté d'en haut.

SALLE 24

Voici les estampes ; je signale seulement un beau portrait de Christophe Colomb; cet homme sublime, qui n'eut pour successeur en son œuvre que des bandits, était initié. Des documents affirment qu'en face d'un cyclone, il saisit son épée et prononça l'évangile selon saint Léon qui est la plus formidable de toutes les conjurations de la magie depuis vingt siècles. Du même une eau forte d'Armand Hayem l'admirable penseur de Vérités et Apparences et du Don Juanisme.

SALLE 2

Les *Tusculanes*, de M. LABAYLE, remarquable composition, paisible et recueillie. Bien moins réalisé, le tableau des *Conquérants* de M. FRITEL.

En massant les Paréos, les Césars, les Bonapartes pour en faire deux trottoirs illimités de cadavres,

il a sans doute prêché la bonne parole ! mais non pas composé selon les règles.

SALLE 28

M. Loeb, expose une femme, une excellente étude : la grève de Quiberon couverte de blessés que la lame emporte, a du caractère, et M. Girardet ne devait s'inspirer que de cette sainte guerre, la seule légitime du siècle.

SALLE 30

M. Henri-Martin (R + C) est peut-être le plus notable de ce salon, quoique le faire affecte un peu de largeur et de division du ton, son Mensonge arrête et signifie.

Son autre envoi, l'*Homme entre le vice et la vertu* témoigne d'un idéalisme véritable dans la pensée. La figure de la vertu, voilée et passante mérite tout éloge ; je ne ferai que deux restrictions : l'homme choisisseur manque de beauté, il n'a pas la plastique typique du héros et, parmi le groupe du vice, des gants noirs mettent un accent moderne, n'importe, cela s'élève singulièrement au-dessus de l'entour : et nous aurons prochainement à admirer.

SALLE 32

M. Hiole nous montre un Néron gardé par des fauves familiers et aussi par une bien moderne personne.

SALLE 33

Par quelle association d'idée que nul ne restituera jamais, M. LEFEBVRE a-t'il pu accomoder dans une grotte, une femme nue qui mange une orange?

Une *Eve* de M. LÉVY dans la manière de Moreau. Du même un *Œdipe* ou le paysage a trop d'importance.

Avec Henri Martin, M. LAGARDE est à mettre à part, pour son *Saint-Martin*. Il y a toujours chez cet artiste, un accent de nature poignant et noble.

SALLE 31

Que devient l'Allégorie sous le pinceau actuel, d'un M. MAIGNAN, par exemple ?

A l'artiste mourant, les êtres nés de son génie viennent donner le baiser d'adieu: » Belle idée, mais comment exécutée? Dans une lumière banale, Carpeaux agonisant figure sans intensité comme les statues animées sans fluidité : lourde erreur.

M. MERSON aussi s'est trompé, non pas dans l'Homme et la Fortune, une des toiles supérieures de l'exposition, mais en transportant le mystère de l'Annonciation à la fontaine et en donnant à la Vierge une roideur trop gothique et soulignée en son archaisme, exagéré par l'importance du paysage.

SALLE 36

Sur un pan coupé, une Danaïde sans numéro encore et pas signée, d'un charme androgyne exquis.

M. HIDALGO a du talent : son Adieu au Soleil, sans atteindre au style, marque un sincère et un personnel ; même valeur en son crépuscule.

M. FRANZ-LAMY a échevelé quelques vierges folles dans un démesuré paysage trop vert : et le format tue la chose.

SALLE 35

« L'Ame antique, de Myrrha », M. LEEVE-MARCHAND l'a bien poncivement évoquée.

SALLE 27

Mlle JEANNE ROMANI a donné une éclatante carnation à sa jeune fille en dalmatique ; cela vaut bien un Henner.

SALLE 25

Zéro.

SALLE 23

Zéro.

SALLE 21

Le *Naufrage de saint Paul*, à l'île de Malte, est une honnête toile de M. RAVAUT.

SALLE 19

Le Jésus, de M. SALGADO, perdu dans un angle d'un trop immense et sombre paysage, est un effort inabouti.

Les *Valkyrie* recueillant les cadavres des héros pour les emporter au Walhall. Voilà un terrible sujet que M. VAN BIEZBROCK a traité confusément.

Tout-à-fait de marque, malgré que l'importance soit donnée au site : la foule des malades venant au pied de la colonne où saint Siméon Stylite s'extasie en Dieu, répandant le miracle autour de lui.

Et c'est tout, sur plus de 2,500 envois, ce que j'ai cru devoir signaler.

Pour pallier le navrement que m'ont exprimé aussi plusieurs critiques, il faut songer, que le Champs-de-Mars reste, qui peut mieux valoir.

Isolément, ce salon de 1892 est lamentable.

SCULPTURE

J'avertis les sculpteurs qu'ils ont grand tort de ne pas signer visiblement. Le critique passe le 27 et le 28, comment devinera-t-il l'auteur d'une œuvre sans numéro renvoyant au catalogue. Quant aux envois de petite dimension qui ne sont pas en place aux

deux premiers jours de la critique, ils sont condamnés au silence !

Un homme qui veut du bruit, et n'en faisait plus en peinture, M. Gérôme a épousé la blanche statuaire pour la polychromer ; ses confrères, au lieu de voir quel danger cet exemple suscite, ont placé à la meilleure place du jardin. une Bellone de Musée Tussaud ou Grévin, qui semble un grand joujou, et qui ne faillira pas à sa destinée de joujou qui est d'intéresser les femmes, les enfants et les badauds, à peu près tout le monde.

Ce bibelot démésuré ou la beauté de la matière employée cache le puéril, cette fantaisie étrange va contagionner déplorablement.

M. Gérôme qui veut du succès à tout prix a pensé que la bigarrure du bronze et de l'ivoire ne satisferait pas ce cher publie et il est entré dans la voie à Chéret, il a fait un groupe timbré de sexualité vive ; et sur la pudeur du marbre il a mis la rose de la volupté.

Galatée est déjà animée c'est-à-dire rose, jusqu'à mi cuisse, et rend son baiser a un Pygmalion en tunique vert tendre. Certes, cela peut prendre place dans ce *musée, secret de l'Amour* que désirait Baudelaire ; et l'œuvre ne manque pas de joliesse : mais quelle voie ouverte aux statuaires ? L'érotomanie qui remplit les deux tiers du journalisme soi-disant littéraire va donc envahir les Beaux-Arts eux-mêmes ; Gérôme reste gracieux mais il sera suivi par des Armand Sylvestre du ciseau qui perdront à jamais la dignité, jusqu'ici maintenue et sauvée, de la statue.

On se pressera devant le monument de Cabanel par Mercié, qui cette fois a eu la main malheureuse.

Le buste n'est pas proportionné au monument et la femme, symbolisant le regret, ne vaut rien.

Vue d'un côté, elle présente un plaquage de la draperie aux fesses, disconvenant ; d'un autre la draperie coule sans épouser le corps, enfin la jambe qui porte a un mollet mal placé. En outre, la figure s'aplatit trop et manque d'épaisseur optique.

En revanche, voici une remarquable sculpture en bois de M. Savine (R + C) et rareté, l'art comme la religion peuvent ensemble revendiquer ce Saint Jérôme d'un si noble caractère. De tous les sujets sacrés du jardin celui là est le seul à louer sans restriction. M. Savine est non seulement dans la bonne, mais dans la *grande* voie.

M. Rambaud (R + C) l'auteur du célèbre petit Bayard, nous montre une cire perdue, admirable de jet et de piétement: Agrippa d'Aubigné enfant.

Voila une œuvre que les consistoires se disputeront avec d'autant plus de justice qu'elle est belle et aussi que ce Juvenal huguenot est un grand poète, le seul de la secte.

Du même Rambaud, un Berlioz mourant, la tête est tout simplement un chef d'œuvre : la vision de l'éternité emplit les orbitres ; toute l'élude du corps est d'un maître en son art. A remarquer comme le profil donne à faire illusion, le masque connu du Dante. Louange plastique découverte par Rambaud et la plus haute pour le génie des *Troyens*, cette ressemblance.

Il faudrait bien du courage et du temps pour décrire et pointer et la sculpture municipale de M. Penot, et la ridicule Jeanne-d'Arc au cheval fou qui encombre et pour sermonner ceux qui mettent en sculpture le cerceau des balys et la toile d'araignée.

Dans ce genre de démence il y a une Pieta, O Buonarotti que dirais-tu — ou la Madeleine est toute nue.

L'œil n'a jamais vu une niaiserie comparable à la Jeanne d'Arc de Barrias. Pauvre Pucelle !

L'idée du Baiser de la Chimère fait honneur à M. Christophe ; mais une Chimère, pour féroce qu'on la concoive, ne doit jamais être laide.

La dernière chose à citer, hors des bustes de MM. Pezieux et de Vasselot — si je parlais des bustes — je ne vois plus, étant donnés les proportions de ma critique, que la *Femme couchée,* de M. Boucher; sans provocation, gracieux, et vivant ce nu mérite, tout le succès qu'il aura ; mais il conclut à mes prémisses, c'est que l'art comme l'homme des décadences ne sait plus l'idéal que sous sa forme la plus inférieure, la femme, et sous le côté le plus restreint de la femme, le plaisir.

On peut faire encore joli dans cette voie, non pas sublime. Le charme encore un temps va sourire, mais le style est mort à Paris et en France; le grand *beau* est fini.

ROSŒ CRUCIS TEMPLI

SANCTI ORDINIS

CHARTA ESTHETICA NOVA

Sous le Tau, la Croix grecque, la Croix latine; devant le Graal, le Beauséant et la Rose Crucifère; en communion catholique romaine avec Joseph d'Arimathie, Hugues des Païens et Dante (1). Nous, par la miséricorde divine et l'assentiment de nos frères, Grand-Maître de la Rose + Croix du Temple, très humble serviteur de l'IDÉAL DIEU.

DÉCLARONS comme nos seuls conseillers LL. C. C.;

Comte Léonce de Larmandie, Elemir Bourges, Gary de Lacroze, Benedictus, Bihn Grallon, Sin et Adar.

S'IL PLAIT A DIEU

---

(1) Les dates de Dante (1265-1321) font de Rosencreuz un continuateur (1378-1484) et rendent au plus grand génie du catholicisme l'honneur d'avoir créé et le symbole et l'Ordre des Rose + Croix.

V. Paradis, XII, 7; XXIII, 25; XXX, 39, 40, 42; XXI, 1; XXII, 5, 40. En outre le *Convito* et toute l'œuvre dite des Fidèles d'Amour.

La deuxième geste esthétique aura lieu en mars et avril 1893, et aussi

SALON DE LA ROSE + CROIX

CONCERTS DE LA ROSE + CROIX

THÉATRE DE LA ROSE + CROIX

A tous ceux auxquels il appartiendra, il est dit ici, que notre seule signature demeure celle de l'Ordre, tant au temporel qu'au spirituel.

Donné à Paris sous la Rose + Crucifère, le dimanche de Quasimodo, en l'année 1892 de la Rédemption, de notre Maîtrise la quatrième.

SAR PELADAN.

RÈGLE DU SECOND SALON

DE LA

ROSE + CROIX

I — BUT

L'Ordre de la Rose + Croix du Temple a pour but de restaurer en toute splendeur le culte de l'IDÉAL avec la TRADITION pour base et la BEAUTÉ pour moyen.

II — DÉFINITIONS

La doctrine esthétique de la Rose + Croix est exposée en un volume sous presse pour le 26 mai et intitulé :

L'ART IDÉALISTE ET MYSTIQUE, doctrine de l'Ordre de la ROSE + CROIX, par son Grand-Maître.

Nous en extrayons ces définitions :

L'art est l'ensemble des moyens expressifs de la Beauté.

La Beauté résulte de la convenance parfaite entre une conception et le procédé qui l'exprime.

L'*Idéalité*, seule règle dans la recherche de la Beauté, se définit : une version de l'Archélype, c'est-à-dire toute la perfection attribuable à une forme.

III. — CARACTÈRE DE L'INVITATION

Le caractère théocratique de l'ordre de la R + C n'engage aucunement les artistes, et leur individualité reste en dehors du caractère de l'Ordre.

Ils sont seulement invités, et par conséquent nullement solidaires au point de vue doctrinal.

IV. — SUJETS HONNIS

Voici les sujets repoussés, quelle que soit l'exécution, même parfaite.

1° La peinture d'histoire, prosaïque et illustrative de manuel, telle que les Delaroche ;

2° La peinture patriotique et militaire, telle que les Meissonnier, Neuville, Detaille, sauf la Chouannerie ;

3° Toute représentation de la vie contemporaine ou privée ou publique ;

4° Le portrait — sauf comme honneur iconique ;

5° Toute scène rustique ;

6° Tout paysage sauf celui à la Poussin ;

7° La marine, les marins ;

8° Toute chose humoristique ;

9° L'orientalisme seulement pittoresque;

10° Tout animal domestique et se rattachant au sport;

11° Les fleurs, les bodegones, les fruits, accessoires et autres exercices que les peintres ont d'ordinaire l'insolence d'exposer.

V. — SUJETS ACCUEILLIS

L'Ordre favorisera d'abord l'Idéal catholique et le mysticité.

Au-dessous de la Légende, le Mythe, l'Allégorie, le Rêve, la Paraphrase des grands poètes et enfin tout lyrisme, en préférant comme d'essence supérieure, l'œuvre d'un caractère mural.

Pour plus de clarté, voici les sujets qui seront les bienvenus :

1° Le dogme catholique et les thèmes italiens de Margharitone à Andréa Sacchi ;

2° Les thèmes poétiques, légendaires, les scènes de Chouannerie considérés comme *acta martyrum;*

3° L'Allégorie, soit expressive comme « Modestie et Vérité » soit décorative, comme l'œuvre de Puvis de Chavannes;

4° Le nu sublimé, le nu de style, à la Primatice, à la Corrège ; ou la tête d'expression noble à la Léonard, à la Michel-Ange.

VII — SCULPTURE

La même règle s'applique à la Sculpture.

On accueillera également l'harmonie ionienne, la subtilité gothique et l'intensité de la Renaissance.

Sont repoussés : la sculpture historique, patriotique, contemporaine et pittoresque, c'est-à-dire celle qui ne présente que le corps en mouvement sans expression d'âme. Aucun buste ne sera reçu, sauf par une dérogation spéciale, comme honneur iconique.

VIII — ADMISSION TECHNIQUE

Le Salon de la Rose + Croix admet toutes les formes de l'art du dessin depuis la simple mine de plomb et l'esquisse jusqu'aux cartons de fresque et vitrail.

IX — ARCHITECTURE

L'Architecture ! Cet art étant mort en 1789 on n'acceptera que des restitutions ou des projets de temples et de palais féeriques.

X — AUX OUVRIERS D'ART

Conformément à la tradition des Rose-Croix architectes, l'Ordre accueillera l'ouvrier qui aura fait *œuvre d'artiste* dans le travail des métaux, le meuble ou même le dessin ornemental.

Son ouvrage devra satisfaire à nos règles esthétiques ; pour plus de clarté, nous considérons Jean d'Udine et Polydore de Caravage, comme les maîtres de l'ornement noble.

L'ouvrier écrira au secrétariat de l'Ordre, et quelqu'un de nous ira juger de l'ouvrage et de sa possible exposition.

XI — JURY — COTISATION

Il n'y a ni jury, ni cotisation.

XII — VISITE AUX ŒUVRES

L'Ordre procède par invitation d'abord vis-à-vis de l'artiste ; ensuite vis-à-vis des œuvres elles-mêmes, que le Sar ira voir à l'atelier dans le mois précédent le Salon.

XIII. — FORMES.

Quoique l'Ordre ne prétende décider que de l'idéalité d'une œuvre : il repoussera cependant, le sujet fut-il mystique, toute œuvre où les proportions du corps humain, les lois de perspective, enfin les règles techniques seraient insolemment violées.

APPEL ÉCLECTIQUE

L'Ordre s'efforce de convertir au Beau et de ramener à l'idéal les artistes en possession d'une bonne technie. Il ne se flatte point de créer de sitôt de nouveaux talents.

Donc, celui qui produirait un ouvrage conforme au programme de la R + C, quoique son œuvre

antérieure fût différente et réaliste, sera accepté, l'Ordre ne jugeant que de ce qui lui est présenté et non de l'antécédance.

Il est ainsi loisible à tout artiste présenté par un des membres fondateurs de réclamer la visite du Sar à son atelier dans le mois qui précède le Salon.

Même, l'artiste, sans aucun parrain, peut envoyer son œuvre une semaine avant le vernissage.

XIV. — ÉTRANGER

Pour l'Ordre de la Rose + Croix, le mot étranger n'a aucun sens.

Ce Salon revêt au plus haut point le caractère international.

Dans les capitales et les principales villes de France, l'Ordre a des consuls chargés de signaler et d'envoyer la photographie et les dimensions des œuvres.

Toutefois, à moins d'en avoir donné l'assurance spéciale, la Grande Maîtrise n'est pas engagée par les actes consulaires.

XV. — PARIS

Deux mois avant le Salon, les artistes fondateurs et invités doivent envoyer à la Grande Maîtrise une notice contenant nom et adresse, sujet et dimension.

XVI. — PRÉFÉRENCE

En thèse, l'Ordre préfère les statuettes aux statues et les tableaux de chevalets, aux grandes toiles ; il peut déroger à ce point, mais il avertit de sa préférence.

FEMMES

Suivant la loi magique, aucune œuvre de femme ne sera jamais ni exposée ni exécutée par l'Ordre.

PERTE OU AVARIE

La Rose + Croix prévient que les œuvres figurant au Salon ne sont pas assurées.

En cas de perte ou d'avarie, l'Ordre décline toute responsabilité pécuniaire.

INAUGURATION D'HONNEUR

Il y aura, le soir, une inauguration d'honneur, avant le vernissage, offerte aux ambassadeurs et aux personnes que l'Ordre veut honorer.

XVII. — DATE

Le second Salon de la Rose + Croix aura lieu en mars et avril 1893.

Pour la désignation du local et les dates d'envoi, de vernissage, voir le programme des trois Conférences au profitde l'Ordre des 24, 26 et 28 mai au

Théâtre d'Application

Écrire, pour tout ce qui concerne

LE SALON DE LA ROSE + CROIX

Au Sar Peladan, 19, rue de Naples

Paris. — Imp. A. CADOUX, 2, rue Montesquieu.